



HAL
open science

Pronoms et adjectifs réfléchis et leur concurrence en russe contemporain

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Pronoms et adjectifs réfléchis et leur concurrence en russe contemporain. A. Rousseau, D. Bottineau & D. Roulland. L'énoncé réfléchi, Presses universitaires de Rennes, pp.273-300, 2007. halshs-00731320

HAL Id: halshs-00731320

<https://shs.hal.science/halshs-00731320>

Submitted on 12 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRONOMS ET ADJECTIFS REFLECHIS ET LEUR CONCURRENCE EN RUSSE CONTEMPORAIN*

Version longue, qui a été remaniée pour la publication.

Le russe possède :

- un pronom personnel réfléchi, éventuellement accompagné d'un intensificateur ;
- un pronom-adjectif possessif réfléchi.

Le pronom personnel réfléchi *себя (себя)* ne connaît pas de nominatif et fonctionne pour toutes les personnes, sans distinction de genre et de nombre ; il est souvent accompagné d'un intensificateur, *сам (sam)*, qui varie en genre, nombre et cas, et s'accorde soit avec le sujet soit avec le réfléchi.

Le possessif réfléchi *свой (свой)*, tantôt adjectif, tantôt pronom, vaut pour toutes les personnes (mais, comme nous le verrons plus bas, il est indispensable à la 3^{ème} personne) ; il s'accorde avec le terme déterminé.

Il existe également en russe des verbes qui ont un postfixe *-ся/-сь (-ся/-сь)*¹, historiquement l'accusatif ou le datif courts du pronom personnel réfléchi² et que les grammaires traditionnelles disent réfléchis ; je les nommerai “ verbes en *-sja* ”. Cependant, *-sja* n'est plus un pronom et les verbes en *-sja* constituent une voix qu'on ne peut assimiler à la voix pronominale du français. La réflexivité n'est pas la fonction de ces verbes, même s'ils en assument dans certaines conditions la valeur textuelle et qu'ils entrent alors en concurrence avec le verbe transitif accompagné du pronom personnel réfléchi.

I. Le pronom personnel réfléchi *sebja*

Le pronom personnel réfléchi n'a pas de marque de genre ni de nombre et il ne possède pas de nominatif : il fonctionne toujours comme complément³. Il permet d'exprimer tout type de complément (objet direct, objet indirect, circonstant...). Il s'emploie obligatoirement dès lors que le complément est la même personne que le sujet et il exprime exclusivement la réflexivité.

- (1) Я почувствовал, что больше не могу, и перевез *к себе* тещу. (И.Грекова) (J'ai senti que je n'en pouvais plus et j'ai installé ma belle-mère *chez moi*).
- (2) Мы с мамой рано ложились спать, в валенках, в шубах, наложив *на себя* сверху все тряпье, какое было в доме, и тут начинались разговоры. (И.Грекова) (Nous nous couchions tôt, maman et moi, sans enlever nos bottes de feutre et nos vestes de fourrure, *nous* couvrant de toutes les hardes qu'il y avait à la maison; alors nous commençons à bavarder).
- (3) Представьте *себе*, потом, когда мы с ней уже были женаты, иной раз она меня даже била. (И.Грекова) (Imaginez-*vous*, ensuite, quand nous avons été mariés, parfois même elle me frappait).

* Il s'agit ici d'une version revue et corrigée de la communication que j'ai prononcée au colloque international organisé par SELOEN du 13 au 15 novembre 2003 : “ L'énoncé réfléchi ”. Je tiens à remercier mes collègues et amis russes et russophones qui ont vérifié la validité des énoncés proposés, et surtout Jean-Paul Sémon pour sa lecture attentive de la première version de ce travail et pour ses précieux conseils.

¹ Cette particule est orthographiée *-ся* après consonne, *-сь* après voyelle. Dans les participes, elle se présente toujours sous la forme *-ся*.

² L'opposition vieux-russe entre accusatif *-ся* et datif *-cu* s'est perdue en moyen russe.

³ Adamec (1994, p. 439) explique le défaut de nominatif pour le pronom *sebja* par le fait suivant : il s'agit, lorsqu'on utilise le pronom personnel réfléchi, d'exposer la coréférence de l'objet avec le sujet et non du sujet avec autre chose.

Le pronom peut être employé avec une valeur explétive : il exprime alors “ un rapport intime entre le sujet et le verbe ou l'attribut, par exemple : *она хороша собой* ‘elle est bien de sa personne’ ”⁴.

II. L'intensificateur *sam*

L'intensificateur *sam* varie en genre, nombre et cas. Il peut être utilisé avec un substantif ou un pronom personnel qu'il met alors en exergue :

Сам директор приказал это. (Le directeur lui-même [en personne] a ordonné cela).

Я постараюсь это сделать сам. (J'essaierai de faire cela moi-même [tout seul]).

Mais il est aussi couramment employé dans un énoncé réfléchi avec le pronom personnel réfléchi, qu'il l'intensifie :

Он любит исключительно самого себя. (Il n'aime que lui-même).

Le choix de son cas nécessite une explication⁵ puisqu'il est tantôt au nominatif, tantôt au même cas que le pronom personnel réfléchi. Adamec cite les exemples suivants :

Каждый защищал сам себя / самого себя (Chacun se défendait lui-même)

Они сами себя / самих себя обманывают (Ils se trompent eux-mêmes)

Будь откровенен сам с собой / с самим собой (Sois sincère avec toi-même)⁶

mais il ne précise rien quant aux raisons qui ont présidé au choix du cas de l'intensificateur. Cependant, un peu plus loin, on lit que ce pronom est “ duplexif ”⁷ : il est coréférent au sujet, mais il entretient un double lien syntaxique, avec le sujet d'une part, avec le verbe d'autre part. J'en déduis que lorsqu'il est au nominatif, il est en liaison syntaxique avec le sujet qu'il met en exergue ; lorsqu'il est au même cas que le pronom réfléchi, il lui est apposé et constitue donc avec lui un syntagme qui se trouve être en liaison syntaxique avec le verbe et coréférent avec le sujet. Le choix se fait très certainement en fonction de la focalisation souhaitée par l'énonciateur : s'il est au nominatif, il fait porter la focalisation sur le sujet, s'il est accordé avec le réfléchi, il fait porter la focalisation sur l'objet du procès. Mais comme dans l'énoncé réfléchi, l'objet est le sujet, la question se présente dans les termes suivants : quand l'intensificateur est au nominatif, il souligne le fait que le sujet agit ; quand il est au cas du réfléchi, il souligne le fait que le sujet agit sur lui-même.

III. Les verbes en *-sja*

Afin de présenter les verbes en *-sja* du russe, je procède à l'établissement d'une typologie. Celle-ci peut être établie d'après la formation / dérivation du verbe ou selon la valeur textuelle qu'il assume.

1. Typologie morphologique

Le verbe en *-sja* peut provenir :

a) d'un verbe transitif :

одевать → одеваться (s'habiller)

встречать → встречаться ((se)rencontrer)

кусать → кусаться (mordre)

развлекать → развлекаться (se distraire)

сажать / посадить → садиться (s'asseoir)

класть / положить → ложиться (se coucher)

b) d'un verbe intransitif auquel on ajoute purement et simplement le postfixe *-sja* :

спать → спаться (dormir)

белеть → белеться (blanchoyer)

стучать → стучаться (frapper [à la porte])

⁴ Mazon 1963, p. 79 § 47.

⁵ Explication que je n'ai trouvée dans aucun ouvrage grammatical.

⁶ Adamec 1994, p. 437.

⁷ Adamec 1994 renvoie à Kubik M. i koll., 1982, *Russkij sintaksis v sopostavlenii s češskim*, Praha, p. 78 sqq.

ou c) ne provenir d'aucun autre verbe⁸ :

просыпаться (se réveiller)
улыбаться (sourire)
смеяться (rire)
бояться (craindre)
стараться (s'efforcer)
смеркаться (commencer à faire nuit).

Cette typologie amène quelques remarques :

• Je pourrais déduire de cette typologie que seuls les verbes répertoriés en a) permettent de produire des énoncés réflexifs (ils sont les seuls à être formés directement sur un verbe transitif, or la notions de réflexivité suppose celle d'objet et donc de transitivité). Cependant, cela n'est pas si simple. En effet :

• Certains verbes en *-sja* de c) peuvent être rattachés, sémantiquement au moins, à des verbes transitifs causatifs de même racine ou non :

смеяться (rire) ~ смешить (faire rire)
просыпаться (se réveiller) ~ будить (réveiller)

• Certains verbes en *-sja*, qu'ils soient issus ou non d'un verbe transitif, ont un "sens" transitif : *бояться* (avoir peur de), par exemple, qui est d'ailleurs transitif en français si l'on adopte la traduction *craindre*⁹ ; notons que ce verbe, ainsi que les verbes *слушаться* (obéir)¹⁰ et *дождаться* (attendre [quelqu'un]), peuvent avoir un objet à l'accusatif si celui-ci est une personne¹¹.

• Les verbes *бояться* (craindre) ou *смеяться* (rire) m'amènent à constater que la réflexivation ne porte pas sur les mêmes verbes dans toutes les langues, au moins en français et en russe (*craindre* est "réfléchi" en russe, pas en français ; *s'enfuir* l'est en français, mais pas en russe – *убежать*).

• On observe aussi que si le verbe russe *se réveiller* (*просыпаться*) relève de la voix en *-sja*, *s'endormir* (*засыпать*) n'a pas le postfixe ! De même, il arrive que dans un couple aspectuel, le verbe imperfectif soit en *-sja* alors que le perfectif ne l'est pas ; c'est le cas, par exemple, du couple qui signifie *s'asseoir* (*садиться* / *сесть*)¹².

• Enfin, Riegel *et alii* (p. 261) parlent de "verbes pronominaux autonomes", c'est-à-dire qui "apparaissent également dans des constructions non réfléchies, mais avec un sens lexical différent et éventuellement une autre construction" ; on observe un fonctionnement identique en russe : *trouver* / *se trouver*, *находить* – *находиться*.

⁸ Mazon (1963, p. 173 § 109) explique que "certains verbes impliquant un caractère plus particulièrement personnel de l'action [...] n'apparaissent que sous la forme réfléchi. Ce sont des verbes se rapportant à la sensibilité ou à la vie intérieure du sujet (sensations et sentiments)".

⁹ Rappelons aussi la terminologie "verbe transitif indirect" dont on pourrait user pour déterminer la valeur de "avoir peur de".

¹⁰ Le verbe *obéir* (*слушаться*) en russe est forme sur le verbe *écouter* (*слушать*).

¹¹ Le fait que le postfixe *-sja* ne soit plus ressenti comme un pronom donne la possibilité, de plus en plus marquée d'avoir un accusatif dans la dépendance d'un verbe en *-sja*.

¹² Riegel (2001, p. 262-263) : "Remarque. - Lorsqu'une construction pronominale dénote un processus débouchant sur un état stable susceptible de caractériser le référent du sujet, le participe passé du verbe s'interprète comme un état résultatif : Il s'est évanoui /il est évanoui. Il s'est rasé /il est rasé[...] Il s'est couché /il est couché". On s'aperçoit de la disparition de la pronominalisation lors de l'exposé de l'état résultatif ; ne serait-ce pas le même phénomène qui expliquerait que certains verbes soient en *-sja* à l'imperfectif (action non achevée) et pas à l'aspect perfectif : résultat présent d'une action passée. Notons aussi que l'inverse (verbe imperfectif sans *-sja* et verbe perfectif en *-sja*) ne se rencontre pas.

2. Typologie sémantique

Les linguistes et grammairiens qui se sont intéressés à la question des verbes en *-sja* du russe proposent de les répartir en différents groupes selon leur sémantique. On obtient selon les auteurs un nombre différent de groupes.

La *Grammaire de l'Académie*¹³ propose 7 groupes pour les verbes issus de verbes transitifs ; elle déclare ensuite que les verbes issus de verbes intransitifs n'entrent pas dans une telle classification, puis, dans un paragraphe suivant, énumère les verbes “ exclusivement réfléchis ”. Isačenko, repris par Paillard, en dénombre 9 ; Peškovskij en compte 7. C'est Vinogradov qui propose le plus grand nombre de valeurs : 15.

Le postfixe *-sja* ne pouvant plus en russe moderne être considéré comme un pronom, il semble bien que, au moins en ce qui concerne les verbes en *-sja* appariés à un verbe transitif, on a affaire à ce que Tesnière appelle une valence “ récessive ”¹⁴ : le verbe transitif “ perd ” un actant ; sans être ni pronominal ni réfléchi, il peut assumer la valeur textuelle réfléchie dans la mesure où la réflexivité fait que le prime et le second actant ne font qu'un (il y a aussi perte d'un actant) ; pour ce qui est des verbes issus d'intransitifs ou des verbes qui n'ont pas d'autres formes que la forme en *-sja*, la question de la valence récessive ne se pose pas et il ne peut être question de valeur réfléchie.

2.1. Valeurs réflexives

La plupart des définitions de la réflexivité données par les linguistes font intervenir les notions de “ référence ” ou de “ coréférence ” : “ le pronom complément [...] est coréférentiel au sujet ”¹⁵, “ le pronom réfléchi est, par définition, coréférentiel au sujet ”¹⁶, “ une construction réfléchie est une construction dans laquelle le sujet et l'objet réfèrent à la même personne ou à la même chose ”¹⁷. La définition avancée par Tesnière diffère des précédentes : “ [...] la diathèse réfléchie est celle où le prime actant **est** la même personne que le second ”¹⁸ et rejoint la définition mathématique de la relation réflexive, donnée dans le Petit Robert¹⁹ : “ Relation réflexive : relation binaire sur un ensemble telle que tout élément de cet ensemble soit en relation avec lui-même ”. Cela signifie qu'un élément, le sujet, produit un procès qui revient vers lui ; la réflexivité pourrait être représentée par un schéma en boucle²⁰ :

▷

Dans la réflexivité, je distinguerai trois niveaux, en fonction du degré d'implication du sujet-objet dans le procès.

2.1.1. Le sujet est l'agent et l'objet du procès

Il s'agit de ce que l'on peut appeler la valeur *proprement réfléchie*, lorsque le sujet est l'objet de son action ; il y a extériorisation de l'acte : le sujet agit sur lui-même quasiment comme il agirait sur une autre personne ; on pourrait presque parler de dédoublement du sujet.

¹³ ГАН 1980, I, §1469-1471.

¹⁴ Tesnière 1976, p. 272 sqq. (chapitre 115).

¹⁵ Riegel 2001, p. 256.

¹⁶ Arrivé *et al.* 1986, p. 572.

¹⁷ Lyons 1970, p. 277 (cité par Jost 1975 p. III).

¹⁸ Tesnière 1976, p. 246 ; voir aussi p. 242 chapitre 100, §8. C'est moi qui souligne.

¹⁹ *Le Nouveau Petit Robert* 1993.

²⁰ Riegel 2001, p. 257.

L'action émane du sujet et elle est dirigée vers le corps de celui-ci : *se laver, se coiffer, se poudrer, se défendre*, mais aussi, avec un affaiblissement de la connotation strictement physique, *se préparer, se joindre (à)*...

Tous ces verbes en *-sja* sont issus de verbes transitifs ; les premiers cités ici n'ont pas d'entrée propre dans les dictionnaires²¹ ; les seconds en ont une dans la mesure où leur sens premier, concret, s'est un peu affaibli ; ainsi, *se préparer* est défini comme *faire des préparatifs* :

- (4) Пошел домой, и стали мы *собираться*. (И. Грекова) (Je suis rentré chez moi et nous avons commencé à *faire nos préparatifs*).

Dans l'énoncé *Nina coiffe son enfant* le procès décrit par le verbe *coiffer* est fait par *Nina* (sujet actif, prime actant ou encore agent) sur *son enfant* (objet, second actant, patient) qui réfère à une personne autre que *Nina*. Dans l'énoncé *Nina se coiffe*, *Nina* est sujet actif et fait porter le procès sur *Nina* (objet, patient), c'est-à-dire sur elle-même. Sujet et objet sont coréférents : l'énoncé est réflexif. Ajoutons que les gestes concrets sont sensiblement identiques, que *Nina coiffe son enfant* ou qu'elle se coiffe elle-même. Janko-Trinickaja²² fait remarquer que l'objet de ce type de verbe est avant tout inanimé (c'est la partie du corps qui est envisagée – ce que corroborent les définitions données pour ces verbes dans les dictionnaires²³) : *coiffer*, c'est *coiffer des cheveux*, ce n'est que par métonymie que l'objet devient le tout (l'être humain dont on coiffe les cheveux). *Se coiffer*, c'est donc *coiffer ses cheveux*, ou encore *se coiffer les cheveux*.

- (5) Обычно светлые волосы бывают мягкие, а у нее они были жесткие, густые и вьющиеся. Стояли на голове, как шлем Афины Паллады. И такого невероятного цвета! Все думали, что она *красится*. (И. Грекова) (D'ordinaire, les cheveux clairs sont doux, les siens étaient rêches, épais et frisés. Ils étaient sur sa tête tel le casque d'Athéna Pallas. Et d'une couleur si incroyable! Tout le monde pensait qu'elle *se teignait*).

Au contraire, la métonymie est parfois impossible et le verbe réfléchi ne fait qu'intégrer le complément d'objet direct inanimé (partie du corps) dans le verbe: *уставиться (на кого-что) [fixer] = уставить глаза (на кого-что) [fixer des yeux, fixer son regard sur]* :

- (6) Он остановился и снова издал тот внутренний мычащий звук, и снова я *покосилась*: не плачет ли? (И. Грекова) (Il s'arrêta et de nouveau fit entendre cette sorte de beuglement intérieur, et de nouveau je lui *jetai un regard en coin* pour voir s'il ne pleurerait pas).

Ajoutons qu'avec ces verbes transitifs, le complément d'objet direct ne peut pas être animé.

Certains de ces verbes ne concernent pas seulement une partie du corps, mais le corps tout entier. C'est le cas, entre autres, du verbe *habiller*, pour lequel le complément d'objet direct est naturellement un être humain (si l'on coiffe les cheveux de quelqu'un, on n'habille pas son corps – le mot *corps* n'entre pas dans la définition donnée pour le verbe *habiller*) !

- (7) Нина любила хорошо *одеться*, хоть и не умела носить вещи — то запачкает, то прожжет. (И. Грекова) (Nina aimait *s'habiller* bien, quoique elle ne sût pas porter les affaires: ou bien elle les tachait, ou bien elle les brûlait).

Janko-Trinickaja et la majorité de mes informateurs refusent à ces verbes transitifs la possibilité d'être employés avec le pronom personnel réfléchi à l'accusatif²⁴.

²¹ Par exemple Ожегов, Шведова 2001.

²² Janko-Trinickaja 1962, p. 180.

²³ Ожегов, Шведова 2001 ; Евгеньева 1981-1984.

²⁴ Sauf, éventuellement, dans un seul cas ; voir ci-dessous en IV.

2.1.2. Le sujet est le patient du procès

L'action est concentrée sur le sujet lui-même qui, restant le " producteur " volontaire de l'acte, en est pourtant plus le patient que l'agent véritable : le sujet est toujours l'objet de sa propre action, mais celle-ci ne peut être réalisée concrètement par le sujet sur lui-même de la même manière que sur une autre personne (*Nina se coiffe = Nina coiffe Nina*, mais *Nina s'assied* n'est pas *Nina assied Nina* et encore moins *Nina se réveille* n'est *Nina réveille Nina*)²⁵. L'action est " confinée dans la sphère du sujet " ²⁶; elle est intériorisée ; ces verbes réfléchis sont appelés " lexicalisés " par Arrivé²⁷, " neutres " par Riegel²⁸, " autocausatifs " par Geniesi²⁹.

2.1.2.1. Il s'agit de verbes qui expriment un changement physique de l'état du sujet, c'est-à-dire, changement d'état et de position, déplacement dans l'espace : *возвращаться* (*revenir*), *останавливаться* (*s'arrêter*), *прогуливаться* (*se promener*), *бросаться* (*s'élancer*), *наклоняться* (*s'incliner*)... Ces verbes sont appariés à des verbes transitifs, mais ou bien le sens en est nettement différent (*restituer / revenir*), ou bien l'acte décrit est différent (on ne se lance pas / on ne se jette pas comme on lance ou jette quelqu'un ou quelque chose !).

Ainsi dira-t-on *бросать войска в бой* (*lancer les troupes dans le combat*), *бросаться в бой* (*se lancer dans le combat*), mais pas *бросать себя в бой* (*se lancer dans le combat*). Peškovskij note le caractère comique que pourrait avoir les énoncés si l'on remplaçait le verbe en *-sja* par le verbe transitif accompagné du pronom personnel réfléchi³⁰ : on ne peut pas *se jeter* (du haut d'une falaise, par exemple) comme on jette une pierre.

- (8) Он бросается с высокого берега в воду и разбивается насмерть о камни. (Юрьев, *Записки*)³¹ (Il se jette dans l'eau du haut de la berge et s'écrase mortellement sur les rochers).

Le sujet peut être inanimé :

- (9) А когда кончил молчать, оказалось, что руки у меня *трясутся* и я даже не мог рисовать лебедей. (И. Грекова) (Et quand j'ai cessé de rester silencieux, il s'est avéré que mes mains *tremblaient* et que je ne pouvais même pas dessiner des cygnes).

2.1.2.2. Il s'agit aussi d'un changement intérieur du sujet. Ces verbes relèvent des champs sémantiques des sentiments, des émotions, des états psychologiques³² : (i) *se fâcher, se réjouir, s'étonner, s'inquiéter, se consoler*... mais aussi (ii) *sourire, rire, craindre, être fier*³³... Le sujet peut effectivement décider de *se fâcher* ou de *sourire*, cependant, il est poussé à procéder à cet acte par quelque événement qui se trouve en fait à l'origine du procès et le sujet, soumis à cette pression, est davantage patient qu'agent.

Les verbes cités sous (i) sont formés à partir de verbes transitifs, les verbes (ii) sont des verbes exclusivement en *-sja*.

La réflexivité d'un énoncé tel que (a) *Иван сердится* (*Ivan se fâche*) ou (a') *Иван сердится на Петра* (*Ivan se fâche contre Piotr*) s'explique en comparaison avec l'énoncé

²⁵ Voir l'exemple développé par Tesnière pour " Il se lève " (1976, p. 273, ch. 115, §6) ; il estime qu'il s'agit là de la voix récessive et que le verbe n'a aucune valeur réfléchie.

²⁶ Riegel 2001, p. 260.

²⁷ Arrivé *et al.* 1986, p. 572.

²⁸ Riegel 2001, p. 260.

²⁹ Cité par Riegel 2001, p. 260.

³⁰ Пешковский 1956, p. 114.

³¹ Exemple cité par Евгеньева 1981-1984.

³² Janko-Trinickaja (1962, p. 149) donne une liste presque exhaustive de ces verbes.

³³ Tesnière (1945, p. 154) les appelle " pseudo-réfléchis ".

non réfléchi (b) *Пѣтъ сердум Ивана* (*Piotr fâche Ivan*). Dans l'énoncé (b) Ivan, objet du procès, acquiert un certain état de colère, dû à l'action de Piotr. Dans l'énoncé (a), Ivan, sujet grammatical, atteint ce même état, sans que l'on sache qui l'a causé ou ce qui l'a causé : il est toujours l'objet du procès dont l'agent est indéterminé. Si l'on ajoute à l'énoncé (a) un actant second (qui prend la forme d'un complément d'objet indirect), Ivan est toujours atteint de ce même état de colère, qui cette fois, est dirigée contre Piotr (énoncé (a')). Celui-ci est indéniablement la cause de la colère d'Ivan, mais il n'est pas présenté comme l'agent. En (a) et (a'), Ivan a trouvé en lui-même les ingrédients nécessaires à sa " mise en état " de colère³⁴.

Le passage à la voix en *-sja* implique ici non seulement un changement de diathèse (comme lors du passage de l'actif au passif) mais aussi un changement de la relation sémantique entre la personne et l'acte. On passe de l'action à la tendance à agir : *он* agent dans *Он работает* (il travaille) et *ему* expériment dans *Ему не работается* (il n'arrive pas à travailler).

Les verbes en *-sja*, intervenant dans des constructions dites impersonnelles et formés à partir de verbes transitifs ou intransitifs, expriment une action indépendante de la volonté de la personne qui participe au procès et transforment l'acte en tendance ou, au contraire, l'intensif. Le " sujet " devient " l'objet " du destin, en l'occurrence, du procès : *Мне хочется* (*j'ai envie*), *мне плохо работается* (*j'ai du mal à travailler*), *не спится* (*je n'arrive pas à dormir*)... Certes, ces phrases n'ont pas de sujet grammatical³⁵, mais le procès est tout entier confiné dans la sphère de la personne évoquée par le datif : le procès " réussir (ou ne pas réussir) à dormir " ne sort pas de son expériment.

2.1.3. Le sujet est le bénéficiaire du procès

Cette fois, le sujet n'est pas l'objet de son action, il en est le bénéficiaire ; et pour qu'il en soit véritablement le bénéficiaire, il est parfois nécessaire qu'un autre élément (personne ou objet) intervienne.

2.1.3.1. Le sujet produit une action pour lui, pour son bénéfice, le complément d'objet direct n'est pas exprimé, il est implicite dans la sémantique du verbe. On peut appeler ces verbes des " causatifs réfléchis " : *Иван строится*³⁶ signifie qu'*Ivan se fait construire une maison*. L'action part bien du sujet, qui est actif, volontaire et pourrait-on dire, maître d'œuvre et le procès revient vers lui.

2.1.3.2. Le verbe en *-sja* est formé à partir d'un verbe intransitif. Il indique que **le sujet effectue l'action de manière intensive afin d'obtenir un résultat**. Il s'agit de verbes comme *стучаться* (*frapper [à la porte]*), *звониться* (*sonner*), *плакаться* (*pleurer*), *грозиться* (*menacer*)... On observe aussi cette valeur pour quelques verbes en *-sja* formés à partir de verbes transitifs: *проситься* (*prier*)... Le sujet (agent volontaire) ne peut être véritablement bénéficiaire de son acte que si une seconde personne accède à ses désirs (lui ouvre la porte, cède à ses pleurs ou ses menaces, etc.).

³⁴ Paillard 1979, p. 101-103.

³⁵ Je reviendrai plus bas sur les tournures impersonnelles qui soulèvent un problème syntaxique.

³⁶ Ce verbe *строиться* a aussi une valeur textuelle passive : *здесь строится школа* (ici, on construit une école).

2.1.3.3. Le sujet produit une action qui ne revient vers lui que de manière indirecte, il en tire un bénéfice, mais collatéral³⁷. Il s'agit, par exemple, de *держаться за перила* (*se tenir à la rampe*), *взяться за работу* (*se mettre au travail*), *осмотреться* (*regarder autour de soi* ou *s'habituer*). Ainsi, si je me tiens à la rampe, ce n'est pas pour diriger le procès vers l'objet "rampe" (je ne tiens pas la rampe à proprement parler), ce n'est pas non plus, dans le même ordre d'idée, me tenir moi-même, c'est pour éviter éventuellement de tomber, c'est pour m'aider à monter plus facilement ; d'ailleurs, le sens second du verbe *осмотреться* montre bien quel bénéfice on peut tirer de regarder autour de soi. (*Выйдя из дома, осмотрелся / посмотрел вокруг себя* [*En sortant de chez lui, il regarda autour de lui*]. *Осмотреться в новом городе* [*s'habituer dans une nouvelle ville*]³⁸). Le procès est en boucle, bien qu'il fasse, disons, un détour...

2.1.4. Préfixe + postfixe

Le postfixe *-sja* peut fonctionner en combinaison avec un certain nombre de préverbes qui, en changeant l'aspect du verbe transitif ou intransitif, lui confèrent un sens de plénitude, de satiété, d'épuisement de l'action par le sujet ; par exemple, sur la base du verbe *спать* (*dormir*), on aura : *выспаться* (*dormir tout son soûl*), *отоспаться* (*recupérer*), *проспаться* (*émerger*), etc. On notera le style familier de ces verbes. Le sujet volontaire prend une part active dans la décision de se jeter à corps perdu dans le procès dont il sera le bénéficiaire.

(10) Они дотанцевались до мозолей, до упадку. (Ils ont dansé à en avoir des durillons, à n'en rouvoir mais).

Она дотанцевалась peut signifier que la jeune femme a tellement dansé, qu'elle a fini par se faire faire un bébé !

Dans l'expression *Он напился пьяным* (*il a bu à en être saoul*), le verbe en *-sja* préverbe est accompagné de l'adjectif attribut qui explicite l'état atteint par le sujet à l'issue de l'acte...

2.2. Valeur réciproque et comitative

Sujet et objet sont à tour de rôle ou simultanément producteur et récepteur (objet) du procès : *se battre*, *s'embrasser*, *se mettre d'accord*... Arrivé³⁹ précise que le sujet est obligatoirement "pluriel ou dédoublé entre plusieurs syntagmes nominaux" : *Paul et Marie s'embrassent*. L'énoncé développé est : *Paul embrasse Marie et Marie embrasse Paul*. Le procès n'est pas en boucle, comme dans le cas de la réflexivité, mais en chassé-croisé. Le verbe en *-sja* peut être remplacé par le verbe transitif accompagné non pas du pronom réfléchi, mais de l'expression de la réciprocité "l'un l'autre" (*один другого* ou *друг друга*). Cela n'est cependant possible que lorsque le verbe transitif et le verbe en *-sja* ont le même sens :

целовать – целоваться – целовать друг друга = embrasser / s'embrasser / s'embrasser l'un l'autre

Cependant :

драть (déchirer) – драться (se battre)

договорить (parler jusqu'au bout) – договориться (se mettre d'accord)

³⁷ C'est le terme employé par Vinogradov 1972 : *побочно-возвратное значение*.

³⁸ Ожегов, Шведова 2001.

³⁹ Arrivé *et al.* 1986, p. 572.

Pour ces deux derniers verbes, la substitution au verbe en *-sja* du verbe transitif avec *друг друга* n'est pas possible, en revanche il est fréquent que le pronom réciproque soit ajouté au verbe en *-sja* : *они дерутся друг с другом...* La valeur textuelle est alors comitative.

- (11) *Договорились*, что Татьяна ответит ее и скажет, что нашла больную на улице. (И. Грекова) (*Nous avons convenu* que Tatiana l'emmènerait et dirait qu'elle avait trouvé la malade dans la rue).

Notons qu'en russe, il est possible que le sujet soit au singulier (avec le verbe accordé au singulier) si l'énoncé comporte un syntagme nominal construit avec la préposition *с* + instrumental (exprimant l'accompagnement) :

- (12) *Я встретила* с ним в Москве. (*Nous nous sommes rencontrés* à Moscou, ou bien: Je l'ai rencontré à Moscou)⁴⁰.
(13) Кто не проклинал станционных смотрителей, *кто с ними не бранивался?* (Пушкин)⁴¹
(Qui n'a pas maudit les maîtres de poste, *qui n'a pas eu de mots avec eux?*)

Un certain nombre de verbes sont formés à l'aide du préverbe *пере-* et du postfixe *-ся* qui dénotent la valeur exclusivement réciproque : *перезваниваться* (*se téléphoner*), *переписываться* (*correspondre*)...

2.3. Valeur passive

Il semble communément admis que, pour que le verbe en *-sja* puisse avoir une valeur passive, il est impératif qu'il soit formé à partir d'un verbe transitif direct. Cependant, quelques verbes transitifs indirects, employés sous leur forme en *-sja*, peuvent néanmoins former une voix passive avec un agent à l'instrumental ; mais il ne s'agit que de quelques unités lexicales. Par exemple : *Он угрожается кредиторами*. (*Il est menacé par les créanciers*), alors que le verbe *угрожать* est normalement construit avec le datif. Ou bien : *Дом управляется комендантом* (*La maison est dirigée par le commandant*) ; or, le verbe *управлять* (*diriger*) régit lui-même l'instrumental de l'objet (*Командант управляет домом* [*Le commandant dirige la maison*]).⁴²

Vinogradov précise que la valeur passive du verbe en *-sja* n'est envisageable qu'à la 3^{ème} personne⁴³ et avant tout avec le verbe imperfectif⁴⁴. Il précise aussi que la valeur passive est plus nette si l'énoncé contient l'instrumental de l'agent. Tout cela amène cependant plusieurs remarques.

2.3.1. D'abord, les exemples cités par Vinogradov lui-même ne comportent pas d'agent, même si le verbe en *-sja* est suivi d'un instrumental : *Комната освещается лампой* (*La pièce est éclairée par une lampe*). On comparera cet énoncé avec les suivants :

Этот курорт *посещается* легочными. (Cette station thermale *est fréquentée* par les poitrinaires).

Он *арестовывается* милиционером.⁴⁵ (*Il est arrêté* par un policier).

ou encore :

- (14) Это ночное мытье *производилось* самой Катериной Ивановной, собственноручно, по крайней мере два раза в неделю [...] II,7 (Ф. Достоевский) (Cette lessive nocturne *était faite* par Catherine Ivanovna elle-même, de ses propres mains, au moins deux fois par semaine [...])

⁴⁰ Jean-paul Sémon me fait remarquer que Chateaubriand écrit : " Je me suis rencontré avec lui ".

⁴¹ Cite par Vinogradov 1972, p. 497.

⁴² Exemples cités par Peškovskij 1956, p. 118.

⁴³ Vinogradov 1972, p. 497 ; Mazon (1963, p. 172 § 108) également indique cette particularité.

⁴⁴ S'il a besoin d'un perfectif passif, le russe a recours à la voix active avec en général une mise en emphase de l'agent-sujet par l'ordre des mots suivant : complément d'objet – verbe – sujet ; ou bien, il utilise le participe passé passif avec la copule *быть* au passé.

⁴⁵ Ces deux exemples sont donnés par Peškovskij 1956, p. 116.

Dans ces trois exemples, l'instrumental est réellement un agent : il exprime celui qui fait l'action, le sujet grammatical au nominatif étant le patient. La phrase citée par Vinogradov (*Комната освещается лампой*) est à rapprocher de celle-ci, proposée par Peškovskij : *Он закалывается кинжалом* (*il est tué d'un coup de poignard* [mot à mot : *il est poignardé par un poignard*]) que lui-même oppose à *Он убивается бандитом*⁴⁶ (*il est tué par un bandit*). On peut aussi les comparer à celle-ci : *Он награждается званием народного артиста* (mot à mot : *il est récompensé par le titre d'artiste du peuple*)⁴⁷. Si l'on met ce dernier énoncé à la voix active, on s'aperçoit que l'instrumental *званием* ne devient pas le sujet, et qu'il reste à l'instrumental : il est le moyen de la récompense, le sujet grammatical du passif devient bien l'objet (second actant) de l'actif et le sujet de l'actif reste indéfini : *Его награждают званием народного артиста* (*on le récompense par le titre...*). Il apparaît donc clairement d'une part, que la lampe, comme le poignard, ou encore le titre, ne sont pas des agents (bien qu'à l'instrumental), mais des moyens, et que, d'autre part, l'agent ne peut être exprimé dans un énoncé avec un verbe en *-sja* à valeur passive si celui-ci comporte déjà un complément de moyen à l'instrumental.

2.3.2. Ensuite, un certain nombre de verbes en *-sja* se construisent avec l'instrumental, sans que celui-ci soit agentif et ils s'emploient sans difficulté aucune au passé perfectif : comparons : *Работа увлекает / увлекла его* et *Он увлекается / увлётся своей работой*. Si l'on considère la traduction : *il est / fut passionné par son travail*, quelle différence avec l'énoncé *Комната осветилась лампой* (*La pièce fut éclairée par la lampe*), que Vinogradov ne considère pas comme possible⁴⁸.

On utilise en russe le verbe en *-sja* pour exprimer le passif justement lorsque l'on veut faire abstraction de l'agent (il est rare que l'agent soit exprimé dans ce type d'énoncé, même s'il est en théorie possible) : *дверь закрывается* (*la porte se ferme*); *дом строится* (*la maison est en construction*) ; *в газетах пишется, что...* (*dans les journaux, on écrit que...*) :

- (15) Я слышал, однако, что у вас здесь много знакомых. Вы ведь то, что называется "не без связей". IV,1 (Ф. Достоевский) (J'ai entendu dire cependant que vous aviez ici beaucoup de connaissances. Vous n'êtes pas ce qu'on appelle un homme "sans relations").

2.3.3. Enfin, la réflexivation du verbe peut servir à rendre intransitif un verbe transitif ; c'est le cas, par exemple, en russe des verbes *начинаться / начаться* (*commencer*) et *кончатся / кончиться* (*se terminer, finir*) ; on peut sans doute rapprocher un énoncé comme *фильм начинается* (*le film commence*) de *дверь закрывается* (*la porte se ferme*). En effet, lorsque ces verbes intransitifs sont utilisés, le procès porte bien sur le sujet lui-même, mais celui-ci est inanimé et il ne peut être l'agent ; les choses se passent comme si l'action se faisait toute seule : il y a annihilation d'un quelconque agent.

J'attribuerai également une valeur passive aux verbes en *-sja* qui relèvent du champ sémantique du souvenir, de l'imagination, de la représentation en esprit... Le sujet grammatical est animé ou inanimé, il représente ce dont se souvient un être animé qui intervient à la fois comme objet indirect du verbe (au datif en russe), et donc comme expérient, mais en même temps comme producteur du procès. Par exemple : *Мне*

⁴⁶ C'est apparemment une phrase de grammairien.

⁴⁷ Exemples cités par Peškovskij 1956, p. 117.

⁴⁸ Alors même qu'il propose : *Улица осветилась фонарями* (*La rue fut éclairée par les réverbères*), mais il analyse *Комната освещается лампой* comme un passif, et il attribue au verbe réfléchi de *Улица осветилась фонарями* une "valeur réfléchie moyenne". Je ne vois pourtant pas bien la différence! (Vinogradov 1972, p. 497).

вспомнилось прошлое⁴⁹ (*Je me rappelle le passé*. Mot à mot : *Le passé s'est rappelé à moi*). Bien évidemment, c'est l'être humain qui se remémore, mais cet acte n'est pas véritablement volontaire : le souvenir s'impose à lui, il n'est donc pas l'agent, mais bien l'expérient. Un agent à l'instrumental est cependant impossible dans ce type d'énoncés, le passé n'est pas rappelé à moi par quelqu'un⁵⁰, il se rappelle à moi “ tout seul ” ; et comme je n'ai rien fait pour cela volontairement, l'énoncé n'est pas un énoncé de la voix active, mais du même type que *Дверь закрывается* ou *Фильм начинается*.

2.4. Valeur d'atténuation d'une qualité extérieure

Il s'agit de verbes en *-sja* formés à partir de verbes intransitifs en *-еть* tirés d'adjectifs : *белеться* (*être blanc*), *чернеться* (*être noir*), *стареться* (*être vieux*)... Les verbes en *-sja* expriment que la qualité se manifeste de manière affaiblie et avec éloignement de l'observateur : il n'y a ni ingression ni inchoation, comme cela est possible avec le verbe sans *-sja*. Le procès est entièrement concentré sur le sujet et il n'y a pas d'objet possible. Jakobson considère que “ la sphère de l'action subit un rétrécissement substantiel (cf. *Parus beleet* “ Une voile blanche ” et *Parus beleetsja vdali* “ Une voile luit blanche dans le lointain ”⁵¹).

2.5. Valeur de propriété ou de comportement

Le verbe en *-sja* indique une qualité intrinsèque du sujet, que celui-ci soit inanimé ou animé : *Le verre casse*. *Un chien mord*. *Собака кусается* ne signifie ni que le chien est en train de se mordre (ce n'est pas la valeur réflexive du verbe) ni qu'il est en train de mordre quelqu'un, mais que ce chien mord⁵². Cette valeur n'est possible que dans un cadre sémantique limité et le verbe ne s'emploie qu'au présent généralisant : il s'agit non pas de la description d'un procès, mais de l'indication d'une vérité générale.

Voici donc les différentes valeurs que peuvent assumer dans un texte les verbes en *-sja*. Il apparaît, après leur examen, que l'appellation “ verbes réfléchis ”, tout comme celle de “ verbes pronominaux ”, est inadéquate⁵³, même si, en dépit de l'opinion de Tesnière⁵⁴, il n'en demeure pas moins qu'ils assument fréquemment la valeur réfléchie ; ils concurrencent alors le transitif accompagné du pronom personnel *sebja*, beaucoup plus rare.

IV. Confrontation entre le verbe en *-sja* et le verbe transitif + *sebja*

⁴⁹ Exemple tiré du dictionnaire de Ожегов, Шведова 2001 auquel j'ai ajouté *мне*.

⁵⁰ Ou alors on utilise en russe le verbe actif transitif *напоминать / напомнить* qui veut justement dire : rappeler quelque chose à quelqu'un.

⁵¹ Jakobson 1963, p. 189.

⁵² En russe, l'interprétation réfléchie pour un énoncé de ce type est impossible ; pour exprimer la réflexivité, on aurait recours obligatoirement au verbe transitif et au pronom personnel réfléchi : *Собака кусает себя*.

⁵³ Si même on acceptait cette terminologie, il s'agirait d'une synecdoque, la valeur réfléchie n'étant pas la seule que ces verbes puissent assumer, loin s'en faut.

⁵⁴ Tesnière 1976, p. 275 : “ Mais c'est seulement par son étymologie, c'est-à-dire par son histoire ancienne, que ce suffixe [il parle de *-sja*] est réfléchi. Il ne l'est plus jamais aujourd'hui, où il n'a que la valeur récessive, et où il faut faire appel au substantif personnel non abrégé *себя* pour exprimer la notion de réfléchi ”.

Il va de soi qu'il ne peut y avoir de véritable concurrence que lorsque le verbe en *-sja* assume une valeur réfléchie. Cependant je confronterai aussi des énoncés qui contiennent le même verbe, sous sa forme en *-sja* et sous sa forme transitive afin de faire ressortir les valeurs de l'une et de l'autre.

1. Janko-Trinickaja⁵⁵ affirme qu'un verbe en *-sja*, comme *причесываться* (*se coiffer*) ne peut être remplacé par la construction transitive. Certains de mes informateurs tolèrent le verbe transitif + *sebja* dans le seul cas où le même sujet fait successivement l'action sur une autre personne, puis sur lui-même (*Nina coiffe l'enfant, puis se coiffe* : *Нина причесывает ребенка, а потом сама себя*) et à condition que l'intensificateur soit employé conjointement au pronom personnel réfléchi. Ils préfèrent néanmoins l'énoncé suivant, qui reprend le verbe, sous sa forme en *-sja*, dans la deuxième proposition : *Нина причёсывает ребёнку, а потом причёсывается сама*.

Boyer et Spéranski, pour leur part, acceptent la concurrence et remarquent que parfois la différence de sens entre la forme verbale simple [entendons le verbe transitif accompagné du pronom personnel réfléchi] et la forme à pronom incorporé [verbe en *-sja*] s'atténue au point de devenir presque insensible : Кто Вас бреет? – Никто: я всегда сам себя брею ou я всегда сам бреюсь. Qui est-ce qui vous rase? – Personne: je me rase toujours moi-même⁵⁶.

Marie-Louise Jost reprend ce même exemple et souligne que l'hésitation entre les deux énoncés n'est possible que si “ le sujet est accompagné du pronom *sam*, c'est-à-dire lorsqu'on veut souligner le caractère réfléchi de l'action ”⁵⁷. Mes informateurs, en revanche, sont unanimes : seul l'énoncé contenant le verbe en *-sja* est possible.

2. Vinogradov⁵⁸, citant Peškovskij⁵⁹ et Ovsjaniko-Kulikovskij⁶⁰, rappelle que de tels énoncés sont, somme toute, rarement synonymes : *убиться* (*se tuer*) ≠ *убить себя* (*se tuer*), *лишиться жизни* (*mourir*, c'est-à-dire être privé de vie) ≠ *лишить себя жизни* (*se suicider*) ; *считать себя каким-то* (*se considérer comme*) ≠ *считаться каким-то* (*passer pour, être considéré comme*) :

(16) Он *убился*, упав с лошади. (Тургенев, *Бежин луг*)⁶¹ (Il *s'est tué* en tombant de cheval).

(17) Он-то *считает себя* умным, а у окружающих *считается* круглым дураком. (Il *se croit* fort intelligent, mais, dans son entourage, il *passé pour* un franc imbécile).⁶²

Boyer et Spéranski estiment que dans le verbe en *-sja* on assiste à une “ atténuation ou disparition totale de l'idée de personnalité ”, au contraire, avec le verbe transitif on a une “ mise en valeur de cette même idée de personnalité ”⁶³. Il semblerait plus exact de dire, à

⁵⁵ Janko-Trinickaja 1962, p. 180.

⁵⁶ Boyer et Spéranski 1967, p. 196 ; les textes entre crochets sont de moi.

⁵⁷ Jost 1975, p. 19.

⁵⁸ Vinogradov 1972, p. 496.

⁵⁹ Peškovskij 1956, p. 114.

⁶⁰ Ovsjaniko-Kulikovskij, *Sintaksis russkogo jazyka*, Spb, 1912, p. 129-130.

⁶¹ Exemple cité dans le dictionnaire de Евгеньева 1981-1984.

⁶² Exemple cité par Boyer et Spéranski (1967, p. 196) qui en proposent la traduction, et par Vinogradov 1972, p. 496.

⁶³ Boyer et Spéranski 1967, p. 196. C'est sans doute cela qui permet de distinguer les deux énoncés *Разрешите мне представиться* et *Разрешите мне представить себя* (*Permettez-moi de me présenter*) qui sont considérés comme synonymes par mes informateurs (ils précisent cependant que la première formule est la plus courante). Je pense que la première formule est surtout plus neutre, la deuxième met en avant la personnalité et fait porter l'attention sur la personne même que je vais présenter (c'est-à-dire : moi-même). Cf. aussi 3.1.

propos des exemples cités (*mourir / se suicider ; se considérer / être considéré ; se tuer accidentellement / se tuer = se suicider*) que le verbe en *-sja* a une valeur qui n'est pas réflexive à proprement parler, mais plutôt passive dans le sens où le sujet subit l'action : en effet, dans les exemples cités ici, l'action se porte bien sur le sujet, mais celui-ci n'en est pas l'agent, alors qu'il en est l'agent lorsque la construction transitive est employée.

On constate ainsi que les actes de la voix en *-sja* sont soit voulus, soit involontaires ; ceux de la voix “ active ” transitive avec *sebja* sont toujours volontaires.

Arrêtons-nous un instant sur deux paires de verbes : *убиться – убить себя* (*se tuer*) et *застрелиться – застрелить себя* (*se tirer une balle*). Les divers auteurs cités ci-dessus, les dictionnaires et mes informateurs sont tous d'accord pour considérer que *убиться*, c'est mourir à la suite d'un accident, d'un choc, alors que *убить себя* est un assassinat perpétré sur soi-même. Ceci semble néanmoins en contradiction avec le développement proposé par Peškovskij⁶⁴ pour *застрелиться*⁶⁵ - *застрелить себя*. Il explique que les deux énoncés sont également utilisables, mais que la différence de sens est bien nette (ce qui n'est pas si évident si j'en juge d'après les réactions de mes informateurs!⁶⁶) ; le verbe en *-sja* présente les choses dans leur caractère entier : il s'agit d'un véritable suicide avec tout le côté psychologique de la chose, la construction transitive présente les événements de manière décomposée, au sens propre, puisqu'il y a deux mots, mais aussi dans le sens où on insiste sur le côté factuel de l'événement ; ce que ressent un de mes informateurs qui me dit qu'avec le verbe transitif et le pronom réfléchi, l'énonciateur n'est pas satisfait et qu'il posera des questions pour en savoir davantage. Un autre de mes informateurs me précise que la construction réfléchie permet d'insister sur le côté suicidaire de l'événement, alors que le verbe en *-sja* énonce simplement l'action dont il s'agit. Il semblerait donc que pour *se suicider*, on utilise couramment la construction réfléchie *se tuer* [*убить себя*] (le verbe en *-sja* relatant un accident mortel), ou le verbe réfléchi *se tuer d'une balle* [*застрелиться*], la construction réfléchie servant, elle, à évoquer la description de l'acte. Il faut donc en déduire que pour deux verbes de sens voisin (et de conséquence identique) la langue réagit de manière différente vis-à-vis de la réflexivité. Nous sommes là en plein arbitraire. Si la valeur récessive des verbes en *-sja* issus de transitifs est immuable, l'attribution des valeurs textuelles à chacun de ces verbes est largement arbitraire et dépend en particulier des registres stylistiques⁶⁷.

3. J'ai montré que les verbes en *-sja* assument diverses valeurs textuelles, alors que ce n'est pas le cas du pronom personnel réfléchi qui ne peut exprimer que la réflexivité. Cette opposition est déterminante lors du choix opéré par l'énonciateur entre le verbe en *-sja* et la construction transitive. Lorsque le postfixe n'apporte pas ordinairement à un verbe donné la valeur réfléchie, celle-ci est exprimée par la construction transitive.

3.1. Comparons : *называться* (*s'appeler*) et *называть себя* (*s'appeler*) :

- (18) – Я слышал, однако, что у вас здесь много знакомых. Вы ведь то, что *называется* “ не без связей ”. IV,1 (Ф. Достоевский) (J'ai entendu dire cependant que vous aviez ici beaucoup de connaissances. Vous n'êtes pas ce qu'on appelle un homme “ sans relations ”).
- (19) [...] и почему ты все подлецом *себя называешь* [...] III, 3 (Ф. Достоевский) ([...] et puis pourquoi *te traites-tu* toujours de gredin [...])

⁶⁴ Peškovskij 1956, p. 114.

⁶⁵ Evgen'eva (1981-1984) donne comme définition de *застрелиться* : *убить себя из огнестрельного оружия*. On trouve la même chose dans le Dictionnaire de l'Académie en 20 vol.

⁶⁶ Certains considèrent l'énoncé *Он застрелил себя* impossible ou vieilli.

⁶⁷ Evgen'eva (1981-1984) note que *убиться* est de registre familier.

(18) et (19) montrent une répartition fonctionnelle des deux verbes : le verbe en *-sja* a un sujet grammatical inanimé, alors que le verbe transitif *a*, au contraire, un sujet animé qui agit volontairement (réflexivité). Mais lorsque les verbes signifient *décliner son identité*, il existe une véritable concurrence :

(20) [Цветы] принесла дама, которая не хотела *назваться*. (Тургенев, *Дым*)⁶⁸ (Les fleurs ont été apportées par une dame qui n'a pas voulu *dire son nom*).

(21) Скворцов обозлился:

– Потрудитесь отвечать, как полагается, и *назвать себя*.

Летчик неохотно вытянулся:

– Командир корабля лейтенант Ночкин. (И. Грекова, *На испытаниях*) (Skvortsov se fâcha : “ Veuillez répondre comme il convient et *décliner votre identité* ”. L'aviateur se mit au garde-à-vous à contrecœur : “ Commandant de bord lieutenant Notchkine ”.)

(22) Я довольно неохотно *назвала себя*: имя, отчество, фамилию, профессию. В наше время, рекомендуясь, надо назвать профессию. (И. Грекова) (*J'ai décliné mon identité* avec une certaine réticence: prénom, patronyme, nom de famille, profession. De nos jours, pour se recommander, il faut nommer sa profession).

(23) Полицейские были довольны, что узнали, кто раздавленный. Раскольников *назвал и себя*, дал свой адрес [...] П,7 (Ф. Достоевский) (Les policiers étaient satisfaits d'avoir appris qui était la victime. Raskolnikov *se nomma* lui aussi, donna son adresse [...])

L'emploi du verbe transitif en (22) s'explique par l'apposition qui développe le pronom réfléchi et qui a la même fonction que lui, c'est-à-dire complément d'objet du verbe transitif. En (23), la mise en emphase du complément d'objet nécessite l'emploi du pronom personnel. Le verbe en *-sja* ne peut évidemment pas se substituer au verbe transitif dans ces deux cas. Cependant, dans (20) et (21), où aucun élément d'ordre syntaxique ou de visée informative ne vient interférer dans le choix du verbe, je pense que la situation d'énonciation est le facteur déterminant : si l'on peut remplacer le verbe en *-sja* par le verbe transitif en (20), l'inverse n'est pas possible ; en effet, le caractère officiel de l'énoncé (21) exige une prise en charge totale de l'acte et de la réflexivité par le sujet grammatical, ce qui ne peut se traduire que par le verbe transitif accompagné du pronom personnel réfléchi, dont c'est la seule fonction (les exemples (22) et (23) corroborent ce point de vue).

3.2. Voyons ce qui se passe avec les verbes qui relatent un état psychologique.

L'énoncé (a) *Иван сердится* (*Ivan se fâche*) peut difficilement être en concurrence avec un énoncé tel que (b) *Иван сам себя сердит* (*Ivan se fâche lui-même*) ; ce dernier énoncé, relativement rare, apporte une nuance par rapport au verbe en *-sja* : il s'agit, pourrait-on dire, d'une sorte de dédoublement de la personnalité : Ivan mettrait en colère Ivan, comme s'il s'agissait d'un autre individu. Si l'on ajoute à l'énoncé de base un objet indirect *на Петра* (contre *Piotr*), l'énoncé *Иван сам себя сердит на Петра* (*Ivan se fâche lui-même contre Piotr*) est impossible alors que (a') *Иван сердится на Петра* (*Ivan se fâche contre Piotr*) est tout à fait ordinaire. Et si Ivan se met en colère contre lui-même, on aura la réflexivité et l'orientation du procès : *Иван сердится на себя* ou *на самого себя* (*Ivan se fâche contre lui* ou *contre lui-même*).

On peut comparer ces exemples tirés de *Crime et Châtiment* (verbes *мучиться* ou *мучаться* et *мучить* ou *мучать себя* : *souffrir* ; *терзаться* et *терзать себя* : *se tourmenter*) :

(24) Уверенность, что все, даже память, даже простое соображение оставляют его, начинала нестерпимо *его мучить*. П,1 (Ф. Достоевский) (La conviction que tout, même la mémoire, même la simple faculté de raisonner, était en train de l'abandonner, commençait à dégénérer en une torture insupportable [mot à mot: commençait à *le faire souffrir* de manière insupportable]).

⁶⁸ Cet exemple est cité par Evgen'eva (1981-1984) ; je n'ai pas relevé d'exemples semblables dans mon corpus.

- (25) Письмо матери *его измучило*. I, 4 (Ф. Достоевский) (La lettre de sa mère l'avait mis au supplice [mot à mot : *l'avait fait souffrir*]).
- (26) Ну для чего ты отыскал меня в начале болезни? Я, может быть, очень был бы рад умереть? Ну, неужели я недостаточно выказал тебе сегодня, что ты *меня мучаешь*, что ты мне... надоел! Охота же в самом деле *мучить людей!* II, 6 (Ф. Достоевский) (Et maintenant, pour quelle raison es-tu venu me chercher, au début de ma maladie? Peut-être que j'aurais été très content de mourir. Est-ce que je ne t'ai pas suffisamment fait sentir, aujourd'hui, que tu *me martyrisés*, que tu... m'ennuies! Quel plaisir véritablement de *torturer les gens!*)
- (27) “Это оттого что я очень болен, – угрюмо решил он наконец, – я *сам измучил и истерзал себя*, и сам не знаю, что делаю... И вчера, и третьего дня, и все это время *терзал себя*... Выздоровлю и... не *буду терзать себя*...” II, 2 (Ф. Достоевский) (Cela vient de ce que je suis très malade, décida-t-il enfin, d'un air sombre ; je *me suis tourmenté et déchiré moi-même*, et je ne sais plus ce que je fais... Et hier, et avant-hier et pendant tout ce temps je *me suis tourmenté*... Je me guérirai et je ne *me tourmenterai* plus...)
- (28) [...] зато ежеминутно помнил, что об чем-то забыл, чего нельзя забывать, – *терзался, мучился*, припоминая, стонал, впадал в бешенство или в ужасный, невыносимый страх. II,3 (Ф. Достоевский) ([...] par contre, il se souvenait à chaque instant qu'il avait oublié une certaine chose qu'il était impossible d'oublier : il *se tourmentait, se déchirait* à force se de rappeler ses souvenirs, gémissait, tombait dans des rages ou bien dans des peurs insupportables, effroyables).

Dans les trois premiers exemples le verbe est transitif et le procès porte sur un objet animé, en l'occurrence, le héros du roman. En (27), le verbe transitif est complété par le pronom personnel réfléchi : le héros, cette fois, est devenu sujet agent et il fait porter le procès sur lui-même comme d'autres l'avaient fait sur lui auparavant. En (28) le sujet est aussi à l'origine du procès qui porte sur le sujet lui-même, cependant les verbes ont pris ici une valeur “autocausative” (c'est l'acquisition d'un certain état). Il y a effectivement ici un affaiblissement du rôle d'agent ou, comme le soulignaient Boyer et Spéranski.

3.3. Je terminerai avec deux autres exemples où le verbe en *-sja* n'assume pas la valeur réflexive (le choix entre les deux verbes s'opère donc au niveau de la sémantique).

C'est l'exemple déjà cité du chien qui mord : *Собака кусается* (*Le chien mord*) et *Собака кусает себя* (*Le chien se mord*). Dans le premier énoncé il s'agit de l'expression du comportement, dans le second, de la réflexivité.

Et celui-ci :

- (29) А потом *стукнулся* в Академию художеств. Вообразите, приняли — с моим-то происхождением. (И. Грекова)⁶⁹ (Ensuite *j'ai cogné* à la porte de l'Académie des Beaux-Arts. Et vous imaginez, ils m'ont pris, avec mon origine).
- (30) Мармеладов *стукнул себя* кулаком по лбу, стиснул зубы, закрыл глаза и крепко оперся локтем на стол. I,2 (Ф. Достоевский) (Marmeladov *se frappa* le front du poing, serra les dents, ferma les yeux et appuya fortement son coude sur la table).

Je conclurai cette confrontation ainsi : la langue choisit la construction réfléchie (verbe transitif et pronom personnel réfléchi) pour exprimer la réflexivité lorsque le postfixe *-sja* sert à autre chose ; lorsque le verbe en *-sja* assume la valeur réflexive, il est utilisé en exclusivité du verbe transitif pour les actes physiques, concrets de la vie quotidienne ; enfin, lorsque les deux formes sont employées concurremment pour exprimer la

⁶⁹ Notons que le verbe réfléchi est ici perfectif et qu'il contient un suffixe indiquant le caractère unique de l'action (*-ну-*), ce qui est remarquable dans cette valeur de l'emploi du réfléchi qui nécessite la répétition de l'action : frapper (à plusieurs reprises) jusqu'à ce qu'on vous ouvre.

réflexivité, le verbe transitif est employé pour mettre en avant l'activité volontaire du sujet.

V. Le possessif réfléchi *свој*

Le possessif réfléchi (qui s'accorde en genre, nombre et cas avec l'objet possédé, que celui-ci soit exprimé ou non) peut être utilisé pour toutes les personnes : aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes, il est en concurrence avec le possessif non réfléchi et aussi avec l'effacement du possessif ; à la 3^{ème} personne, il est obligatoire (il y a cependant des exceptions) lorsque le possesseur est le sujet de la proposition où se trouve le possessif ; sinon, le russe utilise le génitif du pronom anaphorique.

- (31) Мы долго *его* ждали около *его* дома. (Nous l'avons attendu longtemps près de *sa* maison).
- (32) Обычно вечером *мы* гуляем около *своего* дома. (Le soir *nous* avons l'habitude de nous promener près de *notre* maison).
- (33) Муж родился и вырос в Крыму, на лето я отправила сына к *его* родителям. (*Mon mari* est né et a grandi en Crimée, j'ai envoyé notre fils chez *ses* parents pour l'été).
- (34) На лето *он* уезжает к *своим* родителям.⁷⁰ (*Il* part passer l'été chez *ses* parents).

Cependant,

- Le possessif non réfléchi peut fort bien permettre de produire un énoncé réfléchi : il suffit que possesseur et sujet soient la même personne :

- (35) Вы ничего не пишете о *Вашем* здоровье. (Чехов) (*Vous* n'écrivez rien de *votre* santé).
- (36) Я посылаю Вам *мою* статью.⁷¹ (*Je* vous envoie *mon* article).

I. Mikaelian explique l'emploi du possessif non réfléchi, d'une part, par une intention de politesse de l'énonciateur envers l'objet de son discours, d'autre part, par l'usage d'un verbe performatif.

- Le possessif réfléchi peut être employé alors qu'il ne réfère pas au sujet de la proposition parce qu'il est épithète du sujet lui-même, cela uniquement en phrase d'existence : У *него* своя *машина* (*Il a sa propre voiture*). C'est la valeur qualificative du possessif (le sien propre en opposition à celui des autres) qui permet un tel emploi ; c'est d'ailleurs par cette faculté d'exprimer ce qui est à soi par rapport à ce qui est aux autres que I. Mikaelian explique que dans une phrase où sont confrontés deux objets de la même espèce, seul le réfléchi est possible si toutefois l'objet appartient au sujet :

- (37) Я приеду на *своей* машине, а ты на *своей*. (Je viendrai avec ma voiture et toi avec la *tienne*).
- *Я приеду на *моей* машине, а ты на *твоей*.⁷²

Le possessif réfléchi épithète du sujet se rencontre aussi dans les proverbes où il prend une valeur généralisante, se référant à un possesseur non déterminé :

- (38) *Своя* рубашка к телу ближе. [C'est *votre propre* chemise qui est le plus près de votre corps]⁷³
Charité bien ordonnée commence par soi-même.

- Le possessif réfléchi, dans un syntagme circonstant, n'est pas employé bien qu'il réfère au sujet de 3^{ème} personne :

- (39) Они погибли во время пожара в *их* доме. Ils ont trouvé la mort dans l'incendie de *leur* maison. [в *своём* доме = dans *leur propre* maison]

R. Comtet explique que l'emploi du possessif réfléchi mettrait l'idée de possession en emphase⁷⁴. Cela est en contradiction avec ce qu'avance M.-L. Jost :

⁷⁰ Ces exemples sont empruntés à Glazunova 2000, p. 165.

⁷¹ Exemples cités par Irina Mikaelian 2002, p. 139.

⁷² Mikaelian 2002, p. 138-139.

⁷³ L'explicitation du proverbe est proposée par Garde 1998, p. 264 § 398.

- (40) Представить себе, что здесь, на Красной Площади, у Мавзолея, не мы, а фашисты, в их форме, в их фуражках, с их свастиками на рукавах... Нет, представить себе это было невозможно. (К. Симонов, *Живые и мертвые*)

Le possessif réfléchi est attendu ici d'après ses règles d'emploi, cependant, toujours en relation avec sa valeur qualificative, il "introduirait une nuance plus abstraite : l'uniforme, les casquettes, les croix gammées propres aux fascistes, qui nuirait à l'expressivité du style. Le possessif non réfléchi choisi par Simonov est beaucoup plus concret, plus descriptif, presque visuel ici et sert à souligner sa pensée d'une manière très vivante, leur uniforme = cet uniforme (qu'ils ont sur le dos)..."⁷⁵

En fait, il faut chercher ailleurs l'explication de l'emploi du possessif non réfléchi en (39). R. Comtet lui-même propose de développer la phrase comme suit : *Они погибли, когда был пожар в их доме* (*Ils ont péri quand il y a eu le feu dans leur maison*) et il avait dit quelques lignes plus haut : " Il faut par ailleurs tenir compte des propositions sous-jacentes pour appliquer les règles d'emploi de *свой* ". Effectivement, dans cette subordonnée, seul le pronom non réfléchi est possible, puisque possesseur et possessif ne sont pas dans la même proposition. Dans (39), le syntagme *в их доме* est rattaché par sa position et par l'emploi du possessif non réfléchi à *во время пожара* ; on obtient un énoncé qu'il faut interpréter avec le découpage suivant (avec un seul circonstant temporel) : *Они погибли / во время пожара в их доме ; в своем доме*, sans qu'il soit question d'emphase, constituerait un deuxième circonstant : *Они погибли / во время пожара / в своем доме* (circonstant temporel + circonstant local).

Ces dernières remarques concernant l'emploi du possessif réfléchi nous amènent à soulever les problèmes syntaxiques que pose l'emploi des différents outils réfléchis en russe.

VI. Problèmes syntaxiques liés à l'emploi des réfléchis

Les différentes définitions du "réfléchi" font appel aux notions de sujet et d'objet coréférentiels. On en déduit que pour qu'un énoncé puisse être un énoncé réfléchi, il est nécessaire qu'il comporte un sujet et que l'outil réfléchi réfère à ce sujet. Or, ce n'est pas toujours le cas.

1. Le réfléchi ne réfère pas au sujet

1.1. Valeur qualificative du possessif

J'ai déjà évoqué plus haut la valeur qualificative du possessif réfléchi, qui permet son emploi même lorsqu'il ne réfère en rien au sujet : *Своя рубашка к телу ближе*.

1.2. Phrases d'existence

Le sujet grammatical de la phrase n'est pas le possesseur auquel réfère le possessif ; c'est le problème syntaxique que pose la construction de la possession /u + génitif⁷⁶ : *У него своя машина*.

1.3. Le réfléchi réfère au complément d'objet et non au sujet

⁷⁴ Comtet 2002, p. 175.

⁷⁵ Jost 1975, p. 144-145. Pour la traduction, je préfère celle que propose Veyrenc (1980, p. 290), qui, avant moi, reprend cet exemple chez M.-L. Jost : " Imaginer qu'ici, sur la Place Rouge, près du Mausolée, ce ne serait pas nous, mais les fascistes, dans leur uniforme, leurs casquettes, avec leurs croix gammées sur les manches... Non, c'était impossible à imaginer. "

⁷⁶ Voir Jost 1975, p. 210-220 et Mikaelian 2002, p. 127-129.

- C'est le cas, par exemple, dans une expression comme *не выводи меня из себя* [ne me fais pas sortir de mes gonds], où, bien évidemment, le réfléchi ne se rapporte pas au sujet de l'impératif, mais bien au complément d'objet direct.

(41) Это уже вывело Разумихина из себя [...] II,6 (Ф. Достоевский) (Cela suffit pour mettre Razoumikhine hors de lui [...]).

- C'est le cas aussi dans un certain nombre d'énoncés à double prédication, qui contiennent un infinitif enchâssé. Si le sujet logique de l'infinitif enchâssé est la même personne que celle qui est représentée par le sujet du verbe principal, il n'y a aucune difficulté : la phrase ne référant qu'à une seule personne, le réfléchi s'y rapporte :

(42) Я хочу рассказать вам о своих проблемах. (Je veux vous parler de mes problèmes).

Le problème est plus complexe lorsque le verbe principal a un complément qui se trouve être le sujet logique de l'infinitif enchâssé : il y a alors deux personnes, et le réfléchi renvoie tantôt au sujet grammatical de la phrase, tantôt au sujet logique du verbe enchâssé, c'est-à-dire au complément grammatical de la phrase.

→ renvoi au sujet grammatical :

(43) Он [...] спокойно подошел к знатнейшей даме и звал ее танцевать с собой. (Карамзин, *Письма русского путешественника*)⁷⁷ (Il s'approcha tranquillement d'une dame de la très haute noblesse et lui demanda de danser avec lui)

→ renvoi au complément d'objet-sujet logique de l'infinitif :

(44) Мать иногда уговаривала ее выбрать себе друга. (Пушкин, *Метель*) (Sa mère la persuadait parfois de se choisir un ami).

→ Parfois aussi, le contexte n'est pas suffisant pour lever l'ambiguïté grammaticale ainsi créée.

(45) Ты велел мне налить себе воды. Tu m'as demandé de me verser de l'eau / de te verser de l'eau.⁷⁸

Veyrenc explique ce phénomène par les priorités de transformation, la réflexivation s'effectuant au niveau de base, c'est-à-dire avant l'enchâssement de l'infinitif. Isačenko (cité par Veyrenc) affirme que la tendance de la langue est de remplacer le réfléchi par un pronom non réfléchi aux 1^{ères} et 2^{èmes} personnes. L'ambiguïté demeure pour la 3^{ème} personne, car l'introduction d'un pronom non réfléchi amènerait l'idée d'une tierce personne⁷⁹ : Он велел ему налить себе воды. (Il lui a demandé de lui / se verser de l'eau). Он велел ему налить ему воды. (Il lui a demandé de lui [à un autre] verser de l'eau).

Le problème est identique pour le possessif lors de l'enchâssement d'un infinitif (M.-L. Jost donne de nombreux exemples⁸⁰), cependant I. Mikaelian montre que lorsque le verbe introducteur est un verbe performatif, seul l'emploi du possessif non réfléchi est possible pour renvoyer au sujet grammatical du verbe introducteur (le possessif réfléchi ne peut référer qu'au possesseur) :

(46) Прошу вас принести мои вещи. (Je vous prie d'apporter mes affaires)
Прошу вас принести свои вещи.⁸¹ (Je vous prie d'apporter vos affaires)

2. L'énoncé n'a pas de sujet grammatical

- On observe l'emploi du réfléchi avec un infinitif non régi à sujet indéterminé non exprimé :

⁷⁷ Cet exemple et le suivant sont empruntés à Jost 1975, p. 228, 245.

⁷⁸ Veyrenc 1980, p. 286-289.

⁷⁹ Jost (1975, p. 249) explique que " seul le pronom personnel réfléchi peut renvoyer au sujet d'un infinitif objectif ".

⁸⁰ Jost (1975) expose également dans sa thèse de manière fort précise le fonctionnement des réfléchis dans les propositions participiales, avec les adjectifs apposés, etc.

⁸¹ Mikaelian 2002, p. 139.

(47) Как не любить *своих* детей.⁸² (Comment ne pas aimer *ses* enfants).

M.-L. Jost traite de ce sujet dans le cadre des problèmes sémantiques liés à l'emploi du pronom, cependant, il me semble qu'il s'agit en même temps d'un problème syntaxique puisque le réfléchi fonctionne alors dans une phrase sans sujet.

- Les réfléchis (verbe en *-sja*, pronom personnel, possessif) s'emploient couramment dans des tournures dites impersonnelles avec ou sans expérient exprimé au datif. La phrase n'a pas alors de sujet grammatical :

(48) Не надо презирать *себя*. (Il ne faut pas *se* mépriser *soi-même*).

(49) Не надо забыть *свои* вещи.⁸³ (Il ne faut pas oublier *ses* affaires).

(50) – Фу, какие вы страшные вещи говорите! – сказал, смеясь, Заматов. – Только все это один разговор, а на деле, наверно споткнулись бы. Тут, я вам скажу, по-моему, не только нам с вами, даже натертому, отчаянному человеку за *себя* поручиться нельзя. II, 6 (Ф. Достоевский) (Bigre, quelles choses terribles vous dites ! fit Zamiatov en riant. Seulement tout cela, ce ne sont que des mots ; dans la réalité, sûrement vous feriez quelque faux pas. Dans pareille affaire, je puis vous le dire, ne parlons pas de vous et de moi, même un homme éprouvé, un dur, ne peut pas être sûr de *lui*.)

(51) – Зачем ему понадобилось садиться как раз за мой столик? (И. Грекова) (Pourquoi a-t-il eu besoin de s'asseoir à ma table?)

Veyrenc explique ce phénomène comme pour l'infinitif enchâssé, c'est-à-dire, qu'il détermine une priorité des transformations. Le datif de l'expérient apparaît bien comme le sujet logique, tout comme le complément était le sujet logique du verbe enchâssé.

En guise de conclusion

Ces observations posent le problème ou bien de la définition du sujet (le sujet est-il exclusivement au nominatif ? un terme au datif ne pourrait-il pas être le sujet dans certains types de constructions⁸⁴, auquel cas, le réfléchi renverrait effectivement au sujet) ou bien celui de la définition de la notion de réfléchi : telle que la proposent les linguistes et grammairiens, la notion de sujet est inhérente à celle de réfléchi, il ne peut apparemment pas y avoir de "réflexion" sans sujet, fût-il indéterminé, puisque ce terme entre dans toutes les définitions que nous avons relevées. Mais ne serait-il pas possible que la "réflexion" porte non pas sur le sujet grammatical (qui, certes, coïncide souvent avec le sujet logique), mais sur le sujet logique quel que soit son cas (ou sa fonction grammaticale dans la phrase) ? Cela permettrait de résoudre un certain nombre de problèmes qui apparaissent quand on observe de plus près le fonctionnement des réfléchis, puisqu'on est parfois obligé de constater qu'il ne renvoie pas au sujet (grammatical). On pourrait alors se rapprocher de la définition mathématique de la réflexivité qui accorde à "tout élément d'un ensemble" la possibilité d'être en relation de réflexivité et dire qu'un énoncé est réfléchi si l'un de ses termes entretient à l'intérieur de l'énoncé une relation de "réflexion".

Corpus

La plupart des exemples littéraires sont tirés de :

И. ГРЕКОВА, *Вдовый пароход. Избранное*. (Хозяйка гостиницы. Вдовый пароход. Хозяева жизни), Текст, 1998 (Классика XX века) Les exemples sont extraits de *Хозяева жизни*.

⁸² Jost 1975, p. 122-123.

⁸³ Exemple cité par Comtet 2002, p. 176.

⁸⁴ Ce que démontre Edit Jakab 2001 dans sa thèse.

- И. ГРЕКОВА, *На испытаниях*, in *Новый мир* N° 7, 1967 (Les traductions des exemples tirés d'I. Grekova sont faites par mes soins).
- Ф. М. ДОСТОЕВСКИЙ, *Преступление и наказание*, “Художественная литература”, Москва, 1970 (Les traductions sont empruntées à : Dostoïevski, *Crime et châtement*, Garnier-Flammarion, Paris, 1965, traduction de Pierre Pascal).

Bibliographie

- ADAMETS Přemysl, 1994, “Refleksivnot' i mestoimenije **sam**” in *Revue des Études slaves*, Paris, tome LXVI, fascicule 3, IES, p. 437-440.
- ARRIVE Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BOYER Paul, SPERANSKI Nicolas, 1967, *Manuel pour l'étude de la langue russe, textes de Léon Tolstoï*, Paris, Collection U, Armand Colin.
- CHICOUENE Michel, SAKHNO Sergueï, 2002, *Parlons russe, Une nouvelle approche*, Paris, L'Harmattan.
- COMTET Roger, 2002, *Grammaire du russe contemporain*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2^{ème} édition.
- ЕВГЕНЬЕВА А. П., 1981-1984, *Словарь русского языка в четырех томах*, Москва, изд. 2-ое, “Русский язык”.
- GARDE Paul, 1998, *Grammaire russe, Phonologie et Morphologie*, Paris, IES, 2^{ème} édition.
- ГЛАЗУНОВА О. И., 2000, *Грамматика русского языка в упражнениях и комментариях, Морфология*, Санкт-Петербург, “Златоуст”.
- ЖАКАВ Edit, 2001, *The modality of Non-finite Clauses in Slavic and Finno-Ugric*, thèse.
- ЖАКОВСОН Roman, 1963, “Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe”, in *Essais de linguistique générale*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- ЖАНКО-ТРИНИЦКАЈА Надия Александровна, 1962, *Возвратные глаголы в современном русском языке*, Москва, изд. Академии наук СССР.
- JOST Marie-Louise, 1975, *Contribution à l'étude de l'emploi des réfléchis en russe moderne*, Lille, thèse, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III.
- LE GOFFIC Pierre, 1993, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette Supérieur.
- Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1993, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- LYONS John, 1970, *Linguistique générale (Introduction à la linguistique théorique)*, “Langue et langage”, Paris, Larousse.
- MAZON André, 1963, *Grammaire de la langue russe*, Paris, IES.
- МИКАЕЛИАН Irina, 2002, *La possession en russe moderne. Éléments pour la construction d'une catégorie sémantico-syntaxique*, thèse, Université de Provence.
- НИКОЛАЕВА Т. М., 2000, “История одного посессива – стремление к языковой компрессии” in *От звука к тексту*, Москва, Языки русской культуры, р. 134-147.
- ОЖЕГОВ С. И., ШВЕДОВА Н. Ю., 2001, *Толковый словарь русского языка*, Москва.
- РАЙЛАРД Denis, 1979, *Voix et aspect en russe contemporain*, Paris, IES.
- ПЕШКОВСКИЙ А. М., 1956, *Русский синтаксис в научном освещении*, Москва, изд. 7-ое, Государственное учебно-педагогическое издательство мнинстерства просвещения РСФСР.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2001, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1^{ère} édition “Quadrige”.
- РОЗЕНТАЛЬ Д. Э., 1979, *Современный русский язык, Часть I*, Москва, “Высшая школа”.
- Русская грамматика*, 1980, Москва, Академия наук СССР, “Наука”, том I.

- ШАНСКИЙ Н. М., ТИХОНОВ А. Н., 1981, *Современный русский язык, Том II*, Москва, “Просвещение”.
- Slovar’ sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka v 20 tomach*, Rossijskaja Akademija nauk, Moskva, 1994.
- TESNIERE Lucien, 1945, *Petite grammaire russe*, Paris, Didier.
- TESNIERE Lucien, 1976, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- ВАЛГИНА Н. С., РОЗЕНТАЛЬ Д. Э., ФОМИНА М. И., ЦАПУКЕВИЧ В. В., 1966, *Современный русский язык*, Москва, “Высшая школа”.
- VEURENC Jacques, 1980, “ Coréférence, emphase et réflexivité ” in *Études sur le verbe russe*, Paris, IES, p. 282-295.
- ВИНОГРАДОВ В. В., 1972, *Русский язык (грамматическое учение о слове)*, Москва, “Высшая школа”, §78. Значения формообразующего и словообразовательного аффикса –ся. Соотношения между глаголами на -ся и глаголами без -ся и нарушение этих соотношений.
- WŁODARCZYK Hélène, 1994, “ Les phrases à sujet anonyme et verbe réfléchi en polonais et en russe ” in *Revue des Études slaves*, Paris, tome LXVI, fascicule 3, IES, p. 669-680.